

Croquis de "chez nous" : le régent

Autor(en): **Fontaine, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CROQUIS DE « CHEZ NOUS »

Le régent

Il faut que je spécifie : je parle de l'instituteur rural.

Le premier dessinateur qui prétendit en tracer le portrait n'avait sûrement jamais regardé son modèle.

Son maître d'école est vieux, long, maigre. On le peint vêtu d'une redingote aux pans flottants, d'un pantalon étroit qui descend en tirebouchonnant sur ses souliers, les cheveux et la barbe incultes, les épaules étroites, de larges mains, des doigts comme des spatules et de très larges pieds. Coiffé d'une toque de velours noir, son nez chaussé d'énormes lunettes, il menace d'une baguette impuissante une classe déchaînée.

Il existe un second type pictural plus récent et diamétralement opposé au premier. Il tend à nous donner l'idée de la plus fade perfection.

L'instituteur, cette fois, est un apôtre, dans la force de l'âge ou même assez jeune. Jaquette sombre ou veston, épaules larges, visage ovale, imberbe, cheveux ni courts ni longs, nez moyen, bouche de même, aucun signe particulier. Un mannequin de catalogue de mode. A droite du maître, un strict tableau noir avec une multiplication quelconque et une phrase sentencieuse. Devant le tableau, une douzaine d'écoliers alignés, trop sages, trop attentifs. Des angelots qui boivent les paroles du maître. Quelque chose de très « mise en scène ».

Ces deux types créés par l'imagination fertile des dessinateurs ont peut-être, après tout, existé. On peut cependant en douter. Du moins, on ne les rencontre plus à notre époque.

Le régent d'aujourd'hui a une physionomie moins variée, moins pittoresque aussi, je dois le dire, que ses devanciers. Les instituteurs ruraux du XX^me siècle ont à peu près la même origine, la même culture, les mêmes ambitions. Ils enseignent les mêmes programmes, se heurtent aux mêmes difficultés, reçoivent le même traitement. Ils en arrivent même à avoir la même démarche, la même silhouette physique...

Le régent de village a de nombreux amis. Des amis sincères, dévoués, véritables. Il a de plus des amis bruyants, exubérants, trop hautement déclarés, des amis qui le couvrent de fleurs et l'accablent de métaphores louangeuses.

D'un autre côté, des murmures, des plaintes, parfois des clameurs montent contre lui. Il est en butte aux sarcasmes, à la haine. On l'ignore, on le jalouse, on le moque, on le calomnie.

La répétition produisant l'accoutumance, la louange hyperbolique et la calomnie absurde lui deviennent, avec le temps, à peu près indifférentes. Les railleries l'inquiètent davantage. Il semble moins sensible aux coups d'assommoirs qu'aux coups d'épingle. Le dédain qu'on laisse parfois tomber sur lui ne descend pas, d'ailleurs, des « Sommets de la Pensée ».

Le régent est surtout jaloué. On lui prête une situation de « demi-bourgeois », à cause des longues vacances dont il profite et des appointements réguliers qu'il touche. On claboude sur son compte pour tout et pour rien. On lui crée des embarras, on exerce sur lui de petites et basses vengeances... On lui refuse systématiquement ce qu'il demande. Tout est trop bon et trop avantageux pour lui.

Le régent est un homme comme les autres. Il a donc ses défauts, ses travers, voire ses manies. Il faut cependant lui reconnaître quelques qualités. Son dévoue-

ment est de tous les instants. Sa patience est mise chaque heure à l'épreuve. Sa tâche est ingrate !... Etre utile est sa devise. Hors de sa classe, il a les soucis des autres hommes et quelques-uns en plus.

Si quelqu'un a l'ambition de faire fortune ou de passer une vie relativement calme, exempte de soucis, de tracas et d'amertume, ne lui conseillez pas de devenir instituteur.

C. FONTAINE.

Définition de la laïcité

Le *Temps* de Paris a formulé comme suit la définition du laïcisme tel que le comprend la foule et tel que le conçoit le parti radical-socialiste :

« Si du peuple, écrit-il, on saute, en négligeant les échelons intermédiaires, à ses représentants, aux dirigeants de la politique, particulièrement radicale-socialiste, on trouve les termes du problème intervertis et les solutions qui lui sont données nettement opposées. Le mot lui-même a changé de sens.

« La laïcité, pour nos grands reconstructeurs de la société et de l'âme françaises, consiste avant tout à édifier l'incroyance sur les ruines de la vieille foi. Elle est, selon la parole du grand maître actuel de l'Université, que nous avons déjà rapportée, « la méthode qui tend à affranchir des confessions et des dogmes ». Si cette parole est d'hier, la pensée qu'elle exprime est déjà ancienne.

« En 1896, au convent du Grand-Orient, un inspecteur d'académie disait avec une remarquable précision de langage : *Le but de l'école laïque n'est pas d'apprendre à lire, à écrire et à compter, c'est de faire des libres-penseurs. L'école laïque n'aura porté ses fruits que si l'enfant est détaché du dogme, s'il a renié la foi de ses pères. L'école laïque est un moule où l'on jette un fils de chrétien et d'où sort un renégat.*

« Cette déclaration d'un enfant terrible révèle très exactement les desseins du cœur de nos politiques radicaux, qu'ils n'exposent néanmoins qu'avec une certaine prudence pour ne pas soulever contre eux le sentiment de la foule. »

Retraite pour les instituteurs

Au moment où ce numéro du *Bulletin* vous parviendra, vous aurez reçu l'invitation de participer à la retraite qui vous est destinée et qui aura lieu à l'Ecole normale du 28 juillet au 1^{er} août. Veuillez ne pas tarder à envoyer votre adhésion, si vous pensez y prendre part. Il est nécessaire que la direction de l'Ecole normale puisse connaître exactement le chiffre des participants, afin de s'organiser en conséquence.

Une retraite est un acte sérieux. On ne saurait la considérer comme l'occasion de joyeux rendez-vous entre camarades, de bavardages et d'amusements.

Tous ceux qui s'inscriront sont considérés comme acceptant un ordre strict et un volontaire recueillement. A ce prix seulement, il vaut la peine, pour le Comité de la S. F. E., d'organiser une retraite et, pour les instituteurs, de se déranger pour l'entendre et en tirer profit.
